SOCIÉTÉ D'HISTOIRE DE REICHSHOFFEN ET ENVIRONS

BULLETIN DE LIAISON N° 1

DÉCEMBRE 1985

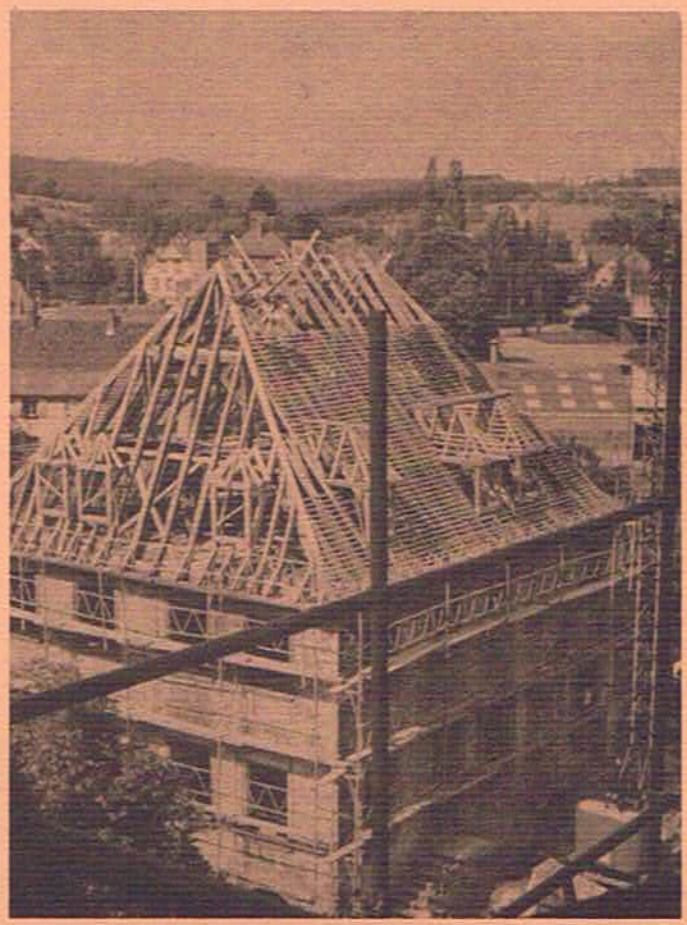
AUREUS trouvé à Reichshoffen en 1903

PRÉSIDENT: Mr ROMBOURG Bernard - 1, rue des Chevreuils - Reichshoffen

SECRÉTAIRE: Mme POMMOIS Lise - 8, rue des Cerisiers - Niederbronn-les-Bains

TRÉSORIER: Mr NICOLA Jean-Claude - 2, rue Sainte-Odile - Reichshoffen

---



Vue prise du clocher sur le musée en voie de restauration.

Sommaire

- Le mot du Président - Bernard ROMBOURG - ..... p. 1
- Bibliographie relative à l'histoire de Reichshoffen et des environs -..... p. 3
  Bernard ROMBOURG -
- Le patrimoine de notre cité - Bernard ROMBOURG -..... p. 5
- Les armoiries de Reichshoffen et de Nehwiller - Bernard ROMBOURG -..... p. 6
- Les principales interventions archéologiques dans le secteur de Reichshoffen -..... p. 8
- A propos de quelques monuments lapidaires en Alsace du Nord p.12
  et de la survivance de mythes gaulois - L.M.POMMOIS -
- Le patrimoine de notre cité (suite) - p.18

****

ONT PARTICIPE A L'ELABORATION DE CE BULLETIN :

Mme Lise POMMOIS, MM. Bernard ROMBOURG, Etienne POMMOIS, Christian DELBECQ, Jean-Claude NICOLA.

Le Mot du Président

Notre société a un an à peine, et, malgré son jeune âge, elle affiche déjà une activité encourageante et pleine de promesses. Fidèles à l'article 2 de nos statuts, nous avons posé les premiers jalons, à savoir :

- développer les collections du musée, spécifiques au fer et à l'histoire de Reichshoffen.
- éveiller et stimuler dans la population l'amour et le respect du passé, ainsi que de ses témoins.
- faire connaître la richesse historique, grâce à des communications, des fouilles, des conférences et surtout par la publication.

Dans le domaine archéologique, notre activité prend le relais d'une section du collège, active depuis 1969. **M. Jo ROLL**, membre du comité, a déjà réalisé une magnifique maquette de maison rubanée, du néolithique ; une autre, relative à l'habitat dans les grottes, est en chantier (imitation de la grotte de l'Erbsenthal). Notre 1er vice-président, **M. Etienne POMMOIS**, s'est rendu à Mulhouse et a photographié les stèles provenant du temple dédié à Mercure de Gundershoffen. Nous avons déjà apprécié son concours précieux lors de l'exposition du 24 mars relative à la commémoration du 40e anniversaire de la Libération de notre cité. Il photographie à présent les monnaies. Notre 2e vice-président, **M. Pierre REXER**, a organisé deux visites commentées de l'église catholique lors de l'opération "portes ouvertes". Notre dynamique secrétaire, **Mme Lise POMMOIS**, a rédigé 5 procès-verbaux correspondant aux réunions du comité des 15 avril, 12 juin, 29 août, 30 septembre et 7 novembre, dont nous vous relaterons l'essentiel lors de **l'Assemblée Générale** fixée au **samedi 15 février**. Notre trésorier, **Jean-Claude NICOLA**, a déjà enregistré 72 cotisations.

Sur le plan du patrimoine industriel, nous avons pu acquérir des collections De Dietrich, Tréca et Schlosser. Grâce à l'intervention de **Jean LEVAL**, membre du comité, nous en avons restauré une grande partie et nous sommes à présent en mesure de reconstituer une forge d'antan. Je voudrais remercier les directions **De Dietrich** et **Tréca** pour la compréhension manifestée dans le but de sauvegarder les réalisations industrielles locales. Un grand merci à **M. Schlosser**, à **Mme De Leusse**, à **Mme Schuster** et à **Francis Schaller**, personnes à qui nous devons des collections précieuses. Vous convenez avec moi que notre musée a belle allure et constitue une réalisation dont nous n'aurons pas à rougir. Merci à tous ceux qui, de près ou de loin, ont contribué et contribueront encore à cette oeuvre remarquable.

A présent je lance un **appel** vibrant à toutes et à tous pour que les **festivités du 15 juin** soient une réussite totale. Pour célébrer le 700e anniversaire de la Charte qui éleva Reichshoffen au rang de ville, nous avons besoin de toutes les bonnes volontés. Nous souhaitons réaliser nous-mêmes les costumes du cortège historique et les échoppes moyen-âgeuses. Nous nous limiterons au XIIIe siècle.

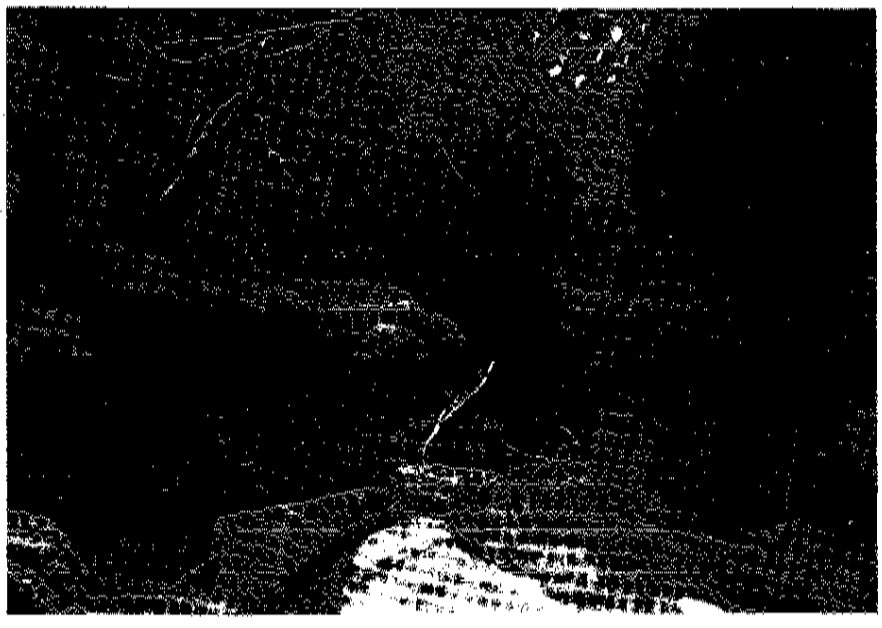
Un bulletin de liaison spécial relatera les principaux événements historiques de l'époque.

En conclusion, je voudrais inciter l'ensemble des membres de la société à ne pas se contenter de cotiser, mais à s'associer aux travaux du comité. Nous souhaitons que vous veniez grossir nos rangs en choisissant, selon vos goûts, l'archéologie, la recherche de documents industriels, la réalisation de maquettes, la publication... Ensemble, nous enrichirons les collections et nous contribuerons à la sauvegarde du patrimoine qui nous est cher.

Bernard ROMBOURG.

SITES ARCHEOLOGIQUES - CAMPAGNE ETE 1985.

L'équipe archéologique de la société réalise des travaux de décapage lors de fouilles de sauvetage sur la parcelle 90 du lieu-dit "An der Strasse"



Dégagement d'un outil gallo-romain en fer lors des fouilles

Bibliographie relative à l'histoire de Reichshoffen et des environs

1. Bulletin de liaison de la fédération des sociétés d'histoire et d'archéologie d'Alsace (trimestriel) . Correspondance : Mme Gabrielle CLAERR-STAMM, 14 rue d'Altkirch, B.P.26-68400 Riedesheim.

2. Bulletin de liaison de la section Niederbronn-Reichshoffen du Club Vosgien.

- Le rocher sculpté de la Liese, bulletin n°110 (mai 1964)
- Le Falkensteinerbach, le Schwartzbach et la Zinsel au service de l'homme, bulletin n°117 (avril 1971).
- Lokale Begenheiten aus dem früheren Reichshoffen, bulletin n°117.
- Le chemin de fer de Haguenau à Niederbronn, bulletin n°117.
- Les droits d'usage dans notre région, n°118 (avril 1972).
- 1633 : Ascher Lévy à Oberbronn, n°118.
- Le dernier charbonnier des Vosges du Nord, n°119 (avril 1973).
- Ora et labora, les moines de Sturzelbeonn, n°120 (avril 1974).
- Bienfaits et méfaits des seigneurs au XVIe s. dans le secteur Niederbronn-Reichshoffen, n°121 (avril 1975).
- La Wasenbourg, monument historique, n°122 (avril 1976).
- Le 500e anniversaire de la naissance du Comté de Hanau-Lichtenberg, n°125 (janvier 1980).
- Le château de reichshoffen, n°125.
- La sauvegarde du patrimoine dans le secteur Niederbronn-Reichshoffen, n°126 (janvier 1 1981).
- La tour du Wintersberg, n°127 (janvier 1982).
- Mémento de la forêt communale de reichshoffen, n°127.
- Les noms de lieux de notre région, n°127.
- Le sabotier, un métier en voie de disparition, n°127.
- Le tricentenaire de l'entreprise De Dietrich, n°128 (janvier 1984).

3. Revue trimestrielle "Les Vosges", publiée par le Club Vosgien.

- Curiosités de la vallée du Schwartzbach, n°3 (1980).

4. Bulletin de la Société Niederbronnoise d'Histoire et d'Archéologie (SNHA).

- Vestiges romains au Kehrensee, n°2 (1936).
- Restes d'une villa gallo-romaine près de Niederbronn, n°4 (1938).
- L'affaire de la papeterie Blum, n°5 (1939).
- La famille De Dietrich, n°6 (1957).
- Bornes armoriées autour de Reichshoffen, n°7 (1958).
- Inscriptions romaines de la wasenbourg, n°10 (1966).
- Trouvailles romaines à Niederbronn et au Frohret, n°10.

- Les polissoirs au-dessus de la vallée du Schwartzbach, n°11 (1970)
- Les sculptures gallo-romaines du musée municipal de Niederbronn, vestiges du Reissacker, n°11
- Découvertes néolithiques dans la forêt du Frohret et à Gundershoffen, n°11
- Découverte d'une incinération du Bronze final à Reichshoffen (maison Billmann), n°12 (1972)
- Les fouilles au Frohret, n°12
- Les fouilles au Hohenfels, n°13 (1978)

5. Beiträge zur Chronik von Reichshoffen, Niederbronn, Sturzelbronn, de Félix Schneider (Heitz 1937)

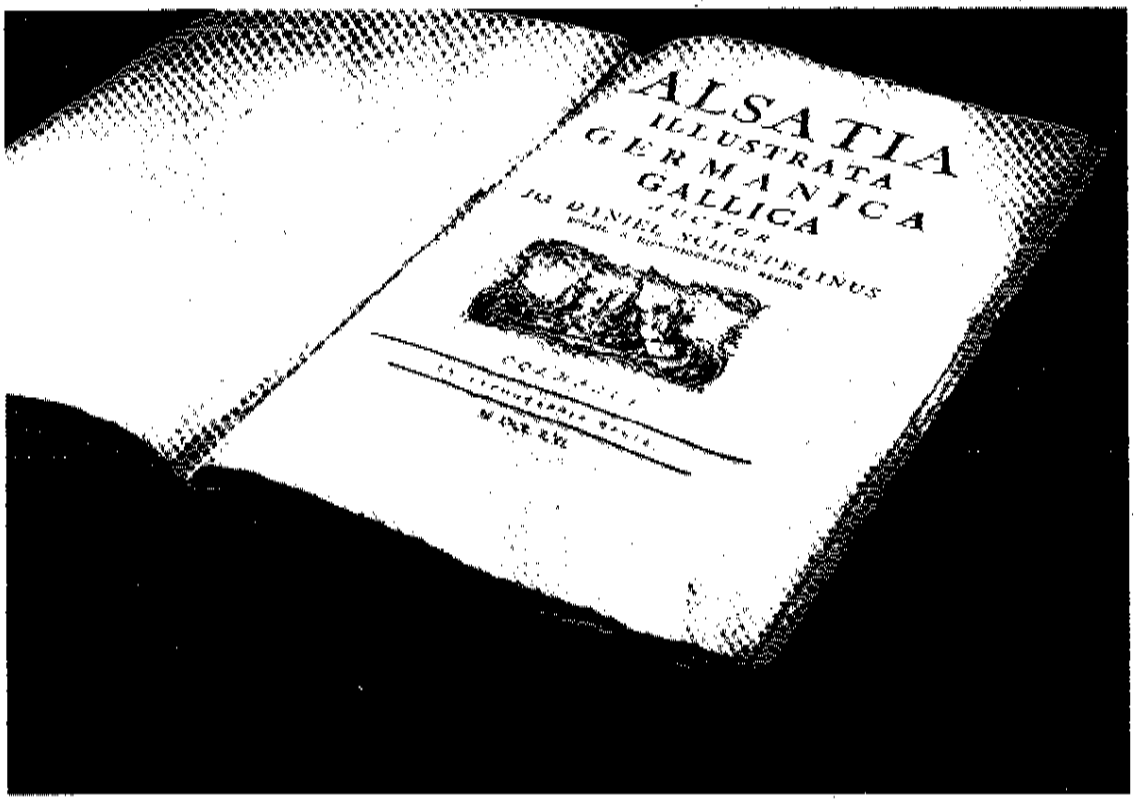
6. Bulletins municipaux

- Lescalvaires de Reichshoffen, n°11 (1981)

7. Revue d'information municipale économique et historique de 1979 :

- Vie économique à Reichshoffen p. 5-7
- Faits historiques notables de la ville de Reichshoffen p. 8-12
- L'enseignement à Reichshoffen à travers les âges p. 29-30
- Quelques curiosités locales (le Lauterbacherhof, Wohlfahrtshoffen, s'Blumehiesel, l'Altkirch, la Vierge Noire de la place de l'église, la synagogue, le château) p. 31-32.

Bernard ROMBOURG.



ALSATIA ILLUSTRATA de SCHOEPFLIN - 1751.

Le patrimoine de notre cité

- Vestiges du Bronze final (urnes + rasoir), Xe siècle av. J.C.
- Vestiges et collections gallo-romaines, Ier au IVe siècles.
- Charte du 15 juin 1286 qui éleva Reichshoffen au rang de ville.
- Le château des Ochsenstein (lithographie) 1232.
- L'Altkirch, ou chapelle des lépreux, XIIIe siècle.
- La chapelle de Wohlfahrtshoffen, XIVe siècle.
- Plaque commémorative de la bataille du 5 juin 1451 (Comtes d'Ochsenstein-Linange contre ceux de Lichtenberg).
- Historique de la forêt communale, 1531.
- Les bornes armoriées délimitant la commune, aux armes des :
  Ducs de Lorraine, 1485-1570
  Comtes de Hanau-Lichtenberg, 1570-1664
  Barons De Dietrich, 1761-1789.
- Le sceau de la commune, 1541.
- La Guerre de Trente Ans avec ses vestiges, 1632-1633.
- Les épidémies : la peste (1632-33), le choléra (1855) [La Vierge Noire de la Place de l'Eglise]
- Alsatia Illustrata de Schoepflin, 1751
- Enseignes artisanales (tête de veau 1756).
- Droit de péage et de pontonnage à Reichshoffen, 1758.
- Plan de la ville fortifiée, 1759.
- Le château actuel, 1769, monument historique.
- L'église catholique, 1772, monumenthistorique.
- Le tocsin, cloche de l'ancienne mairie, 1781.
- Les différents emplacements de la Mairie.
- Le Kinderbrünnel de Wohlfahrtshoffen.
- Les calvaires des XIX et XXe siècles.
- La synagogue, 1851.- Les maisons anciennes des XVIIIe et XIXe siècles.
- Les papeteries Blum.
- Les moulins à huile et à chanvre. - La brasserie et la malterie.
- Les industries : TRECA, DE DIETRICH (Rauschendwasser).
- Les lavoirs.
- Les monuments de 1870.
- Les ambulances et hôpitaux improvisés en 1870.
- L'abattoir, 1876.
- Les métiers disparus.
- Le monument Jeanne d'Arc, 1918.
- Les rues en 1900 comparées à celles de 1985.
- Le temple protestant, 1980.

Cette liste n'est pas exhaustive.

Bernard ROMBOURG.

Les armoiries de Reichshoffen et Nehwiller

La véritable orthographe serait **armoierie** qui vient de l'ancien verbe **armoier** signifiant faire la guerre.

Les armoiries ont une origine guerrière. Les combattants du Moyen-Age, armés de pied en cap, étaient obligés de se faire connaître au combat, d'arborer un signe distinct et bien visible. Ce signe, ou emblème, pouvait se rattacher à la personne du porteur ou être l'emblème de ralliement d'un groupe, d'une communauté.

Ce signe, librement choisi par le guerrier, fut placé sur l'écu de guerre qui le protégeait, peint ou brodé sur sa cotte d'armes et sa bannière. L'écu, surmonté du heaume (casque) de guerre, coiffé de son cimier, représentait les armes ou armoiries, le blason de leur propriétaire. Ces armes apparaissent dès le milieu du XIIe siècle. Elles étaient alors réservées aux seigneurs, nobles et chevaliers. Dès la fin du XIIIe siècle surgissent les premières armoiries portées par des bourgeois. L'art héraldique s'étend alors à tous les domaines de l'art surtout à l'art décoratif et appliqué.

L'usage des armoiries se répand rapidement au cours du XIVe siècle et touche toutes les classes de la société. Bientôt les simples partitions de l'écu font place à toutes sortes de figures et pièces appelées meubles, empruntés au monde des animaux, des oiseaux ou de la vie humaine en général.

Certaines armoiries de nos villes et communes d'Alsace remontent au XIVe siècle et au XVe siècle. La plupart d'entre elles ont leur origine au-delà du XVIIe siècle. Elles ont été constituées en plaçant l'image du sceau de la ville dans le champ d'un écu ; ou encore la bannière communale, servant de signe de ralliement à la population, pouvait fournir une base aux armoiries d'une commune. Bien des fois aussi les relations avec le seigneur propriétaire de certaines communes se reflétèrent par l'adoption entière ou partielle des armoiries seigneuriales, placées dans l'écu de la commune.

L'**écu** est le support des armoiries. Des lignes horizontales, verticales ou autres peuvent diviser l'écu en sections de différents émaux (1). Le blason a 7 émaux dont 2 métaux : or (2) et argent (3) et 5 couleurs : gueules (4), azur (5), sable (6), sinople (7) et pourpre (8).

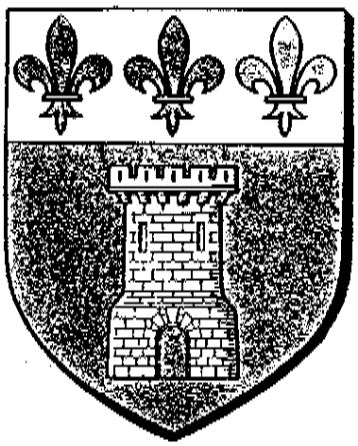
L'écu de Gundershoffen : D'argent (3) à l'aigle bicéphale (9) de gueules (4).

L'écu de Nehwiller : Coupé (10) : <u>au premier</u> d'or (2) à la bande (11) de gueules (4) chargée (12) de trois alérions (13) d'argent (3), <u>au deuxième</u> de sable (6) à deux ar

sans cordes d'argent (3) adossés et posés en pal (14).

Création d'armes s'inspirant des ducs de Lorraine, premiers propriétaires et de celles des Eckbrecht de Durckheim, auxquels le village appartint pendant une période de quatre siècles, avec interversions des émaux (1).

L'écu de Reichshoffen : D'azur (5) à la tour d'or (2) maçonnée (15) de sable (6) au chef (16) d'argent (3) chargée (12) de trois fleurs de lis (17) de gueules (4).



REICHSHOFFEN

NEHWILLER

GUNDERSHOFFEN

NOTES

1. L'émail se dit des couleurs et des métaux dont un écu est chargé.
2. Or : représenté par le jaune.
3. Argent : représenté par le blanc.
4. Le gueules : le rouge.
5. L'azur : le bleu.
6. Le sable : le noir.
7. Le sinople : le vert.
8. Le pourpre : le violet.
9. L'aigle bicéphale : un aigle à deux têtes.
10. Coupé : se dit de l'écu partagé horizontalement en deux parties égales.
11. La bande : pièce qui va de l'angle droit du haut à l'angle gauche de la pointe.
12. Chargé : recouvert par d'autres pièces.
13. Un alérion : petit aigle aux ailes étendues, sans pieds ni bec.
14. Pal : pieu posé debout qui divise l'écu de haut en bas.
15. Maçonnée : tour dont les pierres sont entourées d'un autre émail que celui de la pierre même.
16. Chef : pièce qui occupe le tiers le plus haut de l'écu.
17. Fleurs de lis : armes des rois de France.

Bernard ROMBOURG.

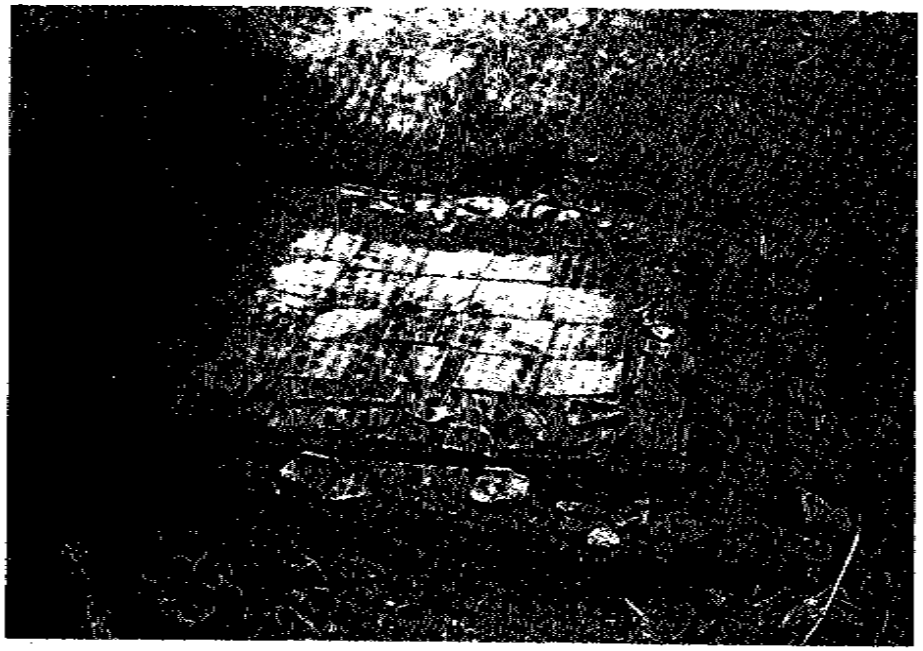
Les principales interventions archéologiques dans le secteur de Reichshoffen

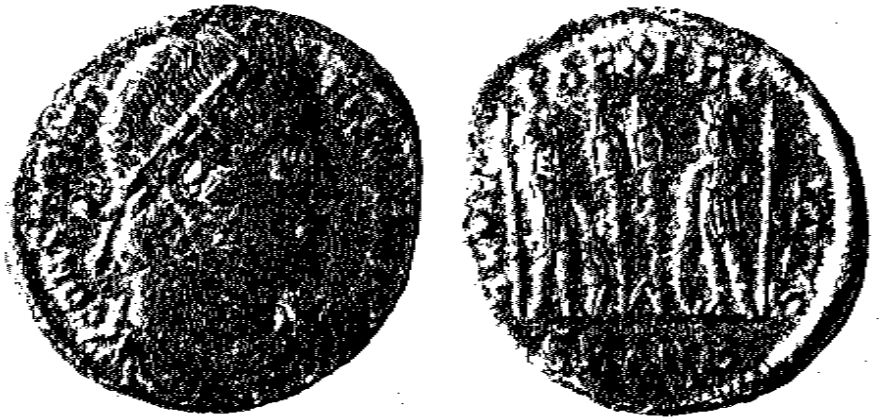
Date	Emplacement	Objets	Epoque	Dépôt	Intervenant	Documentation	Divers
1742	Altkirch chapelle des Lépreux	2 bas-reliefs (Mercure)		Musée Strasbourg nº 2413 et 2419		Alsatia Illustrata Schoepflin 1751	
1781	Parc De Dietrich près anciennes écuries	Laconicum (étuves pour bains de vapeur) + piscine					Ouvert de 1781 à 1865
1826	Altkirch	Bas-relief brisé par le bas			Vicomte de Bussières	Ravenez t.II p. 506	
1832	Hardt Gundershoffen	Temple gallo-romain (Mercure) 6 m de côté	Fin IIe s.	Stèles : Musée histor. Mulhouse	Dr. Schnoeringer		
1860	Lieu-dit Schiesshirsch (voie ferrée)	Cimetière gallo-romain + de 200 urnes à ustion	IIe s.	Musée Strasbourg détruit en 1870	Agent voyer Bauer + insp. Horner	Bulletin de la soc. pour la conserv.des monuments historiques t.IV 1ère s.p.108 t.V 2e s. p. 66-73	Articles J. Siffer
1861	" "	Urne 0m18 de haut avec nom OAPPORICF (Dapporicus fecit)		" "			
1903	rue de Gumbrechtshoffen	Aureus, effigie d'Antonin le Pieux	IIe s.	P.T. Reichshoffen			

1956	Parcelle 42, lieu-dit Brühl Gundershoffen	Hache-marteau perforée		Privé Gundershoffen	A. Englender	Bulletin Société Niederbronnoise d'histoire et d'archéologie n°11 p.35-37	
1969	13 rue du Sanglier (Vve Hirsch Antoine - Maurice Larché)	Colonne cylindrique + mur (habitation)		Dr Iffrig Diemeringen	Dr Iffrig Diemeringen		
1969	C.E.S. 14 rue du Cerf	Four de potier + dépotoir	Ile s.	Musée Reichshoffen	B.Rombourg +équipe		
1970 juin	Billmann (13 rue des Cigognes) (Kapellenfeld)	Rasoir en bronze + 2 urnes (la 3e coulée dans le béton)	1050 - 950 av.J.C.	Musée Niederbronn	M.Thévenin Dir. Ant. Préhist.	Bulletin SNHA 12 - 1972	
1972	Altkirch	Fondations Chapelle des Lépreux			B.Rombourg + équipe		
1972	Croisement rue de l'usine rue de Gumbrechtshoffen	Chapiteau 38/38 + fragment de colonne O 21 cm		Gauss M. Marlenheim	Gauss		
1974 mars	De Dietrich (empl. nouveau hall	Eros et Apollon - Cruche à 2 anses		Musée Reichshoffen	B. Rombourg + équipe		Collaboration E. Kern
1975	Habitation C.E.S.	Site gallo-romain + monnaies (1 à 15)	Ile s.	Musée Reichshoffen	B. Rombourg + équipe		"

Date	Emplacement	Objets	Epoque	Dépôt	Intervenant	Documentation	Divers
1975 sept.	Passage à niveau sud de la gare	Canalisations en grès massif			Ent. L. Wambst au compte de la Régie Elect.		
1977	16 rue du Cerf (Reymann G.)	Vestiges IVe s. Monnaies 16 à 31	IVe s.	Musée Reichshoffen	B. Rombourg + équipe		Collaboration Kern 17/1/78
1977/ 1978	23 rue de Gumbrechtshoffen (Linck - Enderlin)	Tessons de céramique		" "	"		
1978 janv.	12 rue du Cerf (L.Béna)	Traces d'habitation + pièce Victorinus (32)	IIIe s.	" "	"		Collaboration E. Kern
1978 janv.	C.E.S. 14 rue du cerf	Fours (3) A,B,C		" "	"		"
1979 janv.	16 rue du Cerf (G. Reymann)	Pièces nº 33 à 41 + stèle votive (Sylvain ?)		" "	"		"
1980 fév. mars	Parcelle 91, An der Strasse (Gerber - Machi)	Pièces nº 42 à 47 + tasses avec estampilles Cintugnatus et Maccarus + hachette néolithique	1er s.	" "	"		"
1982 juillet	Parcelle 84, An der Strasse (L. Béna)	Pièce nº 48		Musée Reichshoffen + équipe	B. Rombourg		"

1982 aut.	Parcelle 84	Pièces nº 49 à 60 + bagues + perles + anses bronze + épingles en os	1er IIe IIIe s.	Musée Reichshoffen	B. Rambourg + équipe		Collaboration E. Kern
1983 aut.	Parcelle 90, 16 rue du Cerf (G. Reymann)	Pièces 61 à 65 dont 1 Tibère + 4 fibules dont 1 entière + céramique sigillée Maianus, Victorinus	1er IIe s.	" "	"		
1985	Parcelles 90 et 93 An der Strasse	Pièces 66 à 72 + 1 hachette-marteau. Pièce dallée 1m50X1m50 entourée d'une double cloison en tegulae (ratées) (voir ci-dessous)	IVe s.	" "	Soc. hist.		





Pièce de monnaie CONSTANTIN IVe s.

Petit follis daté entre 309 et 337 trouvé sur la parcelle 90 du lieu-dit "An der Strasse" (propriété Reymann Georges).
Avers : CONSTANTINUS MAX(imus) AUG(ustus). Buste blindé avec diadème.
Revers : GLORIA EXERCITUS (A la gloire de l'armée). Deux soldats face à face, entre eux, deux étendards. SMANA : officine d'Antioche.

A propos de quelques monuments lapidaires en Alsace du Nord et de la survivance de mythes gaulois

Le grand celtologue français VENDRYES a écrit : **"C'est ainsi qu'à mesure qu'on avance dans l'étude de la religion des Celtes, on a l'impression de poursuivre un objet qui recule sans cesse et se dérobe à toute prise".** Cette impression est cependant corrigée lorsque l'on rapproche les renseignements fournis par les auteurs classiques, grecs ou romains, les documents archéologiques dispersés dans nos musées et les légendes irlandaises qui sont issues directement de la tradition celtique. Un ensemble cohérent semble alors se dégager, bien que, dans ce domaine, nous devions garder une grande prudence.

En ce qui concerne **le culte de la déesse-mère,** culte d'origine néolithique particulièrement répandu chez les Celtes, **deux monuments lapidaires du Musée de Saverne,** ainsi que **deux blocs,** l'un venant de **Brumath** et l'autre de **Nehwiller,** retiendront plus particulièrement notre attention. Aucun de nos musées d'Alsace du Nord ne possède de nombreuses représentations de cette déesse : on n'y voit point de triades, si fréquentes ailleurs, en particulier dans la Gaule de l'Est et la région du Rhin. Point de déesse-mère formant un couple avec un dieu, point de Rosmerta épouse de Mercure. Par contre le visiteur admirera au musée de Saverne un bas-relief unique par sa composition et son symbolisme. Il s'agit d'un monument provenant d'un sanctuaire de nécropole, daté du 1er siècle ap.J.C. La déesse, sous les traits d'une riche bourgeoise, porte le torques, attribut des dieux celtes. Toutefois ce n'est pas la manière dont elle est représentée qui nous frappe, mais **la présence de deux enfants,** l'un à ses pieds et l'autre perché sur son épaule gauche. Il est vraisemblable de songer aux **Dioscures,** Castor et Pollux pour les Romains, Divannos et Dinomogetimaros pour les Gaulois. On retrouve cette figuration des "jumeaux célestes" sur un bloc de Brumath, découvert avant 1736 et endommagé lors de l'incendie du château des Rohan en 1870. Ce bloc nous montre la Fortune debout, portant de la main gauche une corne d'abondance, et s'appuyant de l'autre main sur un gouvernail. Ce sont là les attributs de la déesse-mère. Sur chaque face latérale on distingue un dioscure. Celui de droite a les épaules couvertes d'un manteau flottant. De l'autre il ne reste que les jambes. Chacun se tient près d'un cheval. Ce bloc offre de nombreuses ressemblances avec celui de Nehwiller. J. Siffer, curé de Weyersheim, écrivait en 1868 : "Nehwiller nous a encore fourni ... une colonne tronquée adhérant à une base carrée, où sont figurés, d'un côté Castor ou Pollux avec le cheval, et d'un autre côté, une divinité caractérisée par la corne d'abondance, symbole de la fertilité, et par un attribut difficile à déterminer. M. Schweighaeuser parle de cette pierre et nous en a laissé le dessin dans ses manuscrits. On ignore où le monument a passé". Ce monument, nous avons eu la surprise de le trouver au musée de Haguenau. Un monument identique se trouve au musée Borély, à Marseille. Il s'agissait donc d'un culte répandu dans toute la Gaule.

Rappelons d'abord l'identité des Dioscures. Certains auteurs pensent qu'ils ont été engendrés, Pollux par Zeus et Castor par Tyndare, roi de Sparte. D'autres attribuent la paternité à Zeus seul. Pausanias, historien grec vivant au IIe siècle ap.J.C., avait vu, dans un temple de Sparte, l'oeuf d'où ils étaient issus. Cet oeuf figure sur un monument du musée de Saverne, où l'on voit Léda, leur mère, tendant son oeuf à Apollon en présence d'un enfant que l'on pense être Esus. Apollon, comme les dioscures, joue un rôle de conciliateur. Plutarque disait des dioscures : "Ils ne naviguent pas avec les hommes, ne partagent pas leurs dangers, mais ils apparaissent dans le ciel et sont les sauveurs".

Avec Apollon les dioscures participent activement aux tribulations de la déesse-mère, tribulations décrites par le **chaudron de Gundestrup.** Ce magnifique chaudron, recouvert d'une tôle d'argent repoussé, a été trouvé dans une tourbière danoise à la fin du XIXe s. On le date de la fin de la période gauloise. Il viendrait du nord de la Gaule. C'est le seul "poème mythologique" que nous possédions. Le personnage central est la **déesse-mère.** Elle vient de quitter son premier époux, Esus, dieu de la végétation, pour rejoindre Taranis, dieu du ciel, le Jupiter gaulois. **Esus**, mari trompé, se pare des bois du cerf pour devenir **Cernunnos** (prononcer Kernunnos). La racine celtique Ker- est à rapprocher du latin cornu, du français corne et de l'anglais ou allemand horn. En irlandais le mot "cern" désigne le front des capridés et des bovins gonflé par la pousse des bois ou des cornes. La ville de Cernay a peut-être un lien avec ce dieu.

Nous connaissons de nombreuses figurations de ce dieu cornu, représenté assis à la Bouddha et tenant un serpent à tête de bélier, symbole de fécondité et de richesse. Les Gaulois l'ont même parfois confondu avec Mercure : toujours à Saverne un bas-relief représente Mercure portant des cornes au lieu du pétase.

La déesse-mère trône dans le ciel. Mais se lasse-t-elle de dompter le molosse terrifiant de Taranis ou de tenir en respect les éléphants qui, sur le chaudron, symbolisent la guerre et la mort ? En tout cas, elle décide de rejoindre Cernunnos dans le monde souterrain. **La vengeance de Taranis** ne se fait pas attendre : **il change la déesse-mère en grue.** C'est alors qu'Apollon intervient en envoyant son corbeau pour lutter contre le chien de Taranis, mais en vain. Heureusement les dioscures arrivent : ils partent à la recherche des taureaux que l'on doit sacrifier pour délivrer la déesse-mère.

Une fois les taureaux trouvés, les dioscures rentrent en communication avec Cernunnos et Smertrius, l'Hercule gaulois, grâce à une nouvelle intervention d'Apollon. C'est donc grâce aux **Dioscures et à Apollon** que cette sombre histoire de vengeance céleste peut trouver une heureuse conclusion.

Pour que tout rentre dans l'ordre, Smertrius doit **immoler un cerf** : une stèle du Donon (Musée de Strasbourg) nous décrit le sacrifice du cerf, qui est à l'origine de notre carnaval. Esus, libéré, perd ses bois. Ce phénomène se produit à la fin de l'hiver. Il doit délivrer la déesse-mère : il se met en quête du **taureau à trois grues.** Pourquoi trois grues?

Parce que les Gaulois représentaient volontiers la déesse-mère sous forme de triade. Plusieurs bas-reliefs évoquent ces épisodes : **le pilier des Nautes**, trouvé en 1711 sous le choeur de Notre-Dame de Paris, nous montre Cernunnos, mi-homme mi-animal, semblable au Cernunnos de **Reims** ou à celui de **Titelberg** (Luxembourg), Smertrius brandissant une massue, Castor et Pollux, ainsi qu'Esus qui élague un arbre stylisé. Sur la face contiguë à Esus est représenté le taureau à trois grues. TARVOS TRIGARANUS, dit l'inscription. On reconnaît le mot gaulois "tarvos", le taureau, la racine "tri-", trois, et "garan", la grue. Un bas-relief trouvé à **Trèves** évoque la même scène : Esus abat un arbre avec sa cognée ; dans le feuillage apparaissent les trois échassiers et le taureau. Un bas-relief de **Vendoeuvres** (Musée de Châteauroux) représente les dioscures et Apollon aidant Cernunnos à sortir des enfers.

Une fois le taureau sacrifié, la déesse-mère retrouve sa forme humaine. Elle épouse alors Esus qui lui passe au cou le torques nuptial, scène qui figure sur le pilier des Nautes ainsi que sur une stèle de Saintes. Malheureusement, l'infidélité étant le propre de la femme, peu de temps après son mariage le 1er mai (fête de la végétation), Esus se retrouve cocu. Rapprochez le mot **cocu** decorne. On dit "avoir une veine de cocu" parce que Cernunnos était un dieu de l'abondance. On le représente faisant ruisseler des pièces.

Parmi les épisodes retenus par les épopées irlandaises, Arbois de Jubainville avait reconnu une légende qui semble illustrer nos propos. Au plus fort de la rivalité entre deux royaumes irlandais, un des héros, Cuchulainn, qui désire s'emparer d'un taureau divin, doit abattre un arbre pour arrêter l'adversaire. Dans un deuxième épisode le taureau est averti de son approche par une déesse métamorphosée en corneille. On retrouve une légende semblable dans une comédie grecque écrite après la prise de Delphes par les Gaulois en 279 av.J.C. et où l'on mentionne un taureau à trois grues. Il s'agit donc d'un très vieux mythe.

La métamorphose des femmes en grue s'est perpétuée dans notre vocabulaire ainsi que dans les **légendes irlandaises.** C'est pourquoi les Irlandais ne pouvaient manger de la viande de grue. Dans toutes les légendes la grue représente une femme de mauvaise vie. Ainsi un certain Hugues avait épousé une femme avare et méchante à laquelle on avait donné trois surnoms : "la grue au derrière noir", "la méchante grue noire" et "la grue de MacDougall". A cause d'elle Hugues perdit la guerre et fut décapité.

Le **cycle de Finn**, ou cycle ossianique, est associé à la province de Leinster, mais il était connu dans l'Ecosse entière et il fut vulgarisé au XVIIIe s. par MacPherson. Finn s'appelait également Fingal (la grotte de Fingal, îlot basaltique des Hébrides, a inspiré l'ouverture de Mendelssohn). Il avait épousé une biche qui lui donna un fils Oisin, ou Ossian, le "faon". Finn lui-même avait été sauvé par sa grand-mère transformée en grue lors d'un combat. Dans ce cas la grue ne représente pas une mauvaise femme.

Finn reçut un jour un sac fait avec une peau de grue, "a crane-bag". Une femme avait été changée en grue du fait de la jalousie d'un homme. Elle devint la possession d'un dieu du monde souterrain (réminiscence des amours de la déesse-mère avec Cernunnos). La grue mourut et le dieu fit un sac avec sa peau. Ce sac parvint à Finn qui ne s'en servait que pour les objets précieux.

Une autre ballade raconte comment Oisin rencontra une grue qui lui narra son histoire : Miadhach avait une demi-soeur. Les deux jeunes filles s'éprirent du même homme. Leur père leur ordonna de renoncer à cet amour : Miadhach refusa et son père la transforma en grue. Elle attend toujours que l'on vienne la délivrer.

Les hommes échappent le plus souvent à ce triste sort, sauf quatre jeunes gens qui ne reprendront leur forme de vaillants guerriers qu'avec le sacrifice d'un taureau.

Ces légendes demeurèrent vivaces en Irlande. Un jour un chef Viking visita le pays et s'éprit d'une femme. Celle-ci était mariée, mais elle décida de se débarrasser de son mari avec l'aide du beau Viking, puis elle insista pour suivre ce dernier en Norvége. Méfiant, le Viking ne voulut pas risquer de s'exposer au même sort que l'époux. Aussi décida-t-il de noyer la femme. Il revenait de l'étang, sa tâche accomplie, lorsqu'il vit une grue qui criait vengeance.

Le bon Saint Colomba lui-même transforma des femmes en grue, par exemple la femme du roi d'Irlande qui refusait de le recevoir.

D'après la tradition, le saint conversait souvent avec une grue.

Parce qu'elle est associée avec les femmes de mauvaise vie, la grue est un **oiseau de malheur**. En voir, le soir en Ecosse, porte malchance. L'ennemi fuyait lorsqu'il voyait les trois grues du roi Midir, roi du monde souterrain. C'est pourquoi les Celtes décoraient leurs armes et protége-joues avec des figurations de grue.

Le thème de **Cernunnos** a été également fort exploité. Dieu-cerf, c'est le **chevalier noir** rencontré par un des guerriers du Roi Arthur, dans le cycle des Mabinogion. Il se tient sur un tertre qui symbolise le monde souterrain. C'est un immense cyclope, semblable aux démons qui peuplaient l'Irlande avant les premières invasions. Il possède une massue. Il régne sur le monde animal et appelle ses sujets par l'intermédiaire du cerf. Parmi les animaux on remarque la présence de serpents. Or, sur le chaudron de Gundestrup, comme sur de nombreux bas-reliefs, Cernunnos figure accompagné d'un serpent.

Des saints eux-mêmes font penser à Cernunnos : **Saint Edern**, natif du Pays de Galles, vint évangéliser la Bretagne. Il débarqua à Douarnenez avec sa soeur Jenovefa. Désirant vivre en ermite, il enfourcha un cerf et partit pour les Monts d'Arrée, suivi de sa soeur. Mais il convenait de partager le territoire. Jenovefa, désirant s'en approprier la plus grande partie, conclut un accord avec son frère : celui-ci aurait le terrain

dont il pourrait faire le tour en une nuit. Quelle ne fut pas la fureur de l'avide jeune fille lorsqu'elle vit son frère partir au galop sur son cerf ! Elle plongea aussitôt un coq dans l'eau pour le faire chanter, mais c'était trop tard. Edern représente l'ermite-cerf et sa soeur l'épouse infidèle et avaricieuse. Il eût été inconvenant de donner une épouse réelle au saint homme.

Le dieu-cerf deviendra même le **Christ** apparaissant à Saint-Hubert.

Les **Dioscures** ont inspiré de nombreuses légendes. Les Irlandais connaissaient trois déesses du nom de Macha, c'est-à-dire une déesse avec trois fonctions distinctes. Une de ces Macha avait épousé un dieu-cerf. Elle alla s'installer un jour chez un pauvre fermier pour l'aider. La vie devint alors plus facile pour le paysan. Souvenons-nous que la déesse-mère est une déesse de la fertilité. Macha était enceinte lorsque le paysan partit pour l'assemblée des Ulates, guerriers de l'Ulster. Il partit donc seul, mais elle lui fit promettre de ne pas parler d'elle. Il assista à une course de chevaux et, bien entendu, ceux du roi gagnèrent. Le paysan ne put tenir sa langue : "Ma femme court plus vite" se vanta-t-il. Le roi, furieux, fit chercher Macha qui demanda un délai. Elle ne pouvait courir dans son état. Intraitable, le roi la força à courir. Elle gagna. Lorsque les chevaux du roi arrivèrent au but, elle venait d'accoucher de jumeaux. La légende ne dit pas qui en était le père : le dieu-cerf ou le paysan ? Mais Macha était une divinité, comparable à Epona, la déesse gauloise que l'on représente accompagnée d'un cheval. La naissance des enfants de Macha évoque, dans une certaine mesure, celle des Dioscures.

La déesse-oie : carreau de terre cuite provenant de la collégiale Saint-Martin de Colmar.

Ainsi la mythologie gauloise se présente comme un puzzle dont les morceaux sont éparpillés. Quelques monuments lapidaires des musées d'Alsace nous permettent de compléter ce puzzle et de vérifier que "les différentes pièces sont bien en place".

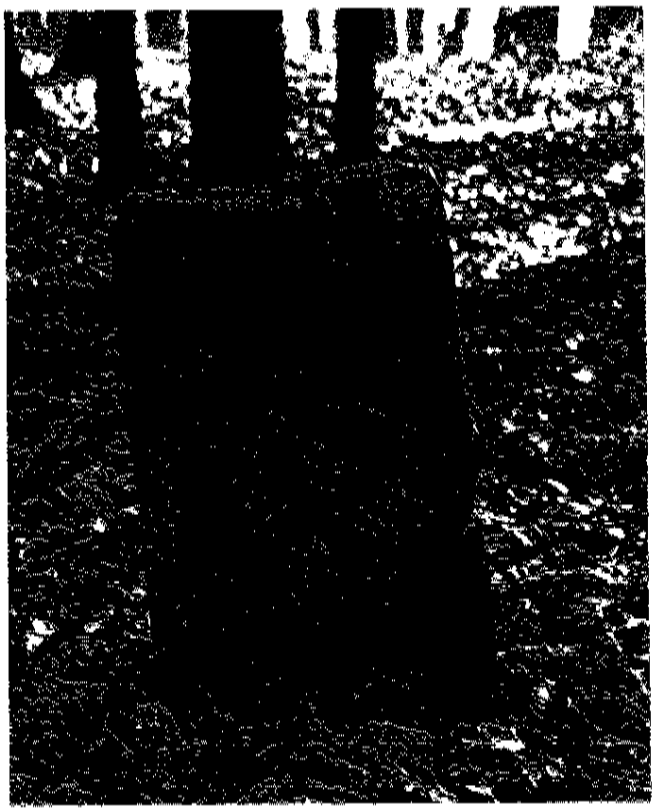
Mais notre tâche est loin d'être terminée. On peut reconstruire une mythologie gauloise, mais grande est la part de l'intuition. L'histoire complexe de la déesse-mère, avec ses péripéties, est séduisante certes, mais correspond-elle à la vérité ? Il n'est pas facile de "chercher les images qui se cachent derrière les images qui se montrent", comme le recommandait G. Bachelard. Les données littéraires et iconographiques sont encore trop clairsemées et ambivalentes pour que nous puissions affirmer qu'une interprétation est plus valable qu'une autre. Cependant l'évocation des légendes irlandaises nous a fait constater la survivance de certains mythes qui se sont maintenus en Alsace. Nous avons évoqué le carnaval au cours duquel les hommes revêtaient des peaux de cerf. Pensons aussi au "Hirtzemandy" ou "Lundi du Cerf". Tout près d'Ingwiller, à Weiterswiller, allons voir la sculpture du "Hirschmaennele" sur une maison. Songeons enfin aux transformations de nos dames blanches. Oie, grue ou crapaud, peu importe. La dame blanche attend toujours son sauveur.

L.M. POMMOIS.

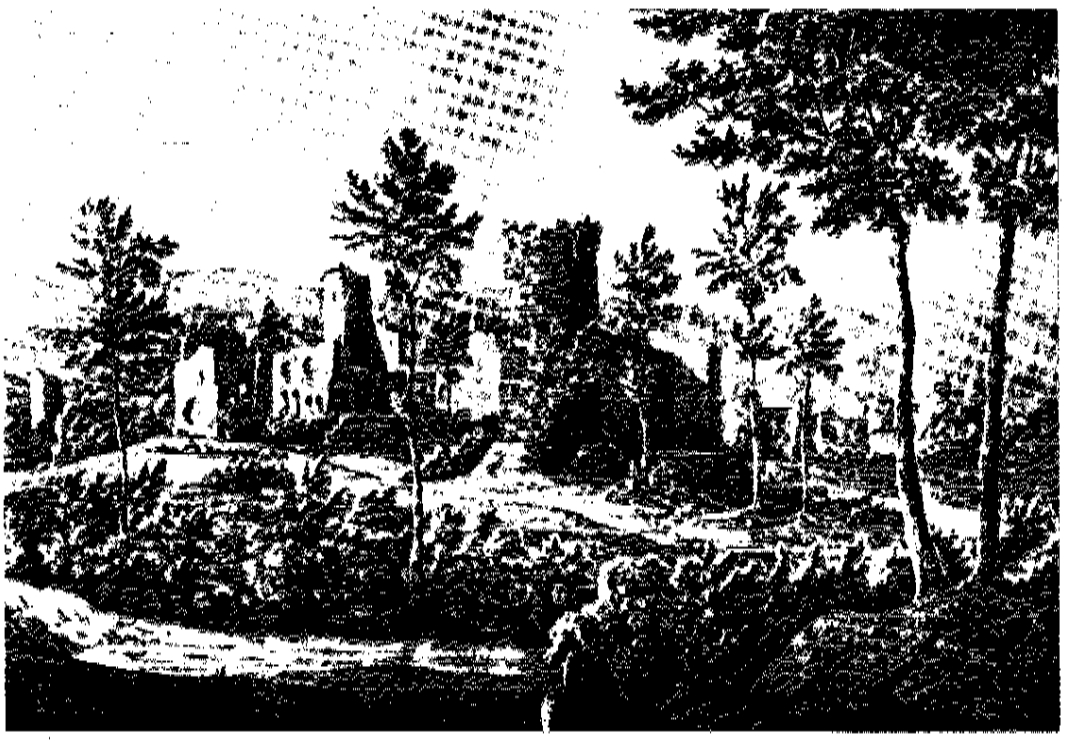
Stèle de Nehwiller, conservée au Musée Historique de Haguenau.
C'est une "colonne tronquée adhérant à une base carrée, où sont figurés d'un côté Castor ou Pollux avec le cheval...

et d'un autre côté une divinité caractérisée par la corne d'abondance, symbole de la fertilité, et par un autre attribut difficile à déterminer " (J.SIFFER).
Cette divinité représente la déesse-mère gauloise. Elle est aidée par les Dioscures au cours de ses tribulations décrites sur le chaudron de Gundestrup.

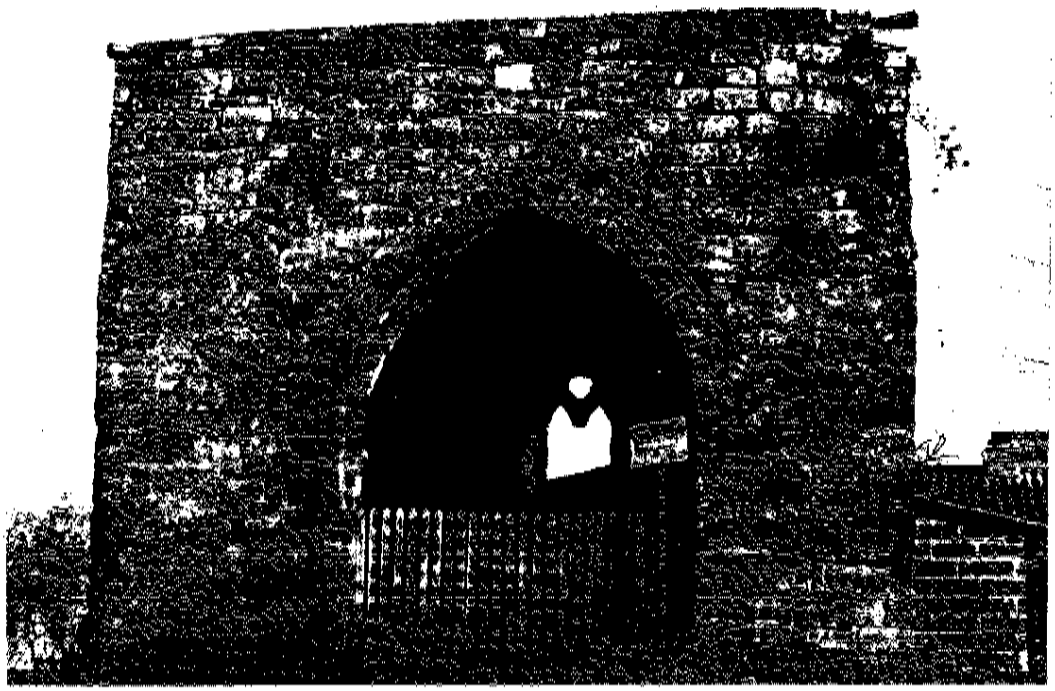
... Le patrimoine de notre cité



Borne armoriée des Hanau-Lichtenberg datée de 1603, ayant 50cm de haut, 30 cm de large et 17 cm d'épaisseur. C'est un écu de forme polonaise orné de trois chevrons en relief. Une trentaine de bornes subsistent sur les limites communales, portant soit les armes des Hanau, soit celles des Ducs de Lorraine, soit celles des Barons De Dietrich, différents propriétaires de la ville.



L'ancien château de défense, ou château fortifié, aussi appelé château des Ochsenstein, construit au XIIIe siècle, a été pillé et incendié lors de la Guerre de Trente Ans en 1633. L'aspect des ruines nous est conservé dans une aquarelle que fit en 1865 le vicomte Théodore de Bussière d'après un dessin de 1768 réalisé avant la démolition.



L' Altkirch, temple romain dédié à Mercure. L'église dite des Lépreux ou des païens semble avoir été construite au XIIIe siècle.

Le lieu-dit Wohlfahrtshoffen signale l'existence d'un village disparu, encore florissant en 1379. Aujourd'hui il ne subsiste plus que le lieu de pélerinage (ci-dessus), la tuilerie (immeuble Léonhard) et la papeterie (actuelle propriété De Leusse).

Membres du Comité

Président	: M. Bernard ROMBOURG, 1 rue des Chevreuils, Reichshoffen
Vice-présidents	: M. Etienne POMMOIS, 8 rue des Cerisiers, Niederbronn
	M. Pierre-Marie REXER, 4 rue des Près, Reichshoffen
Trésorier	: M. Jean-Claude NICOLA, 2 rue Ste-Odile, Reichshoffen
Trésorier-adjoint	: M. Gérard JUNG, 15 rue de Lorraine, Nehwiller
Secrétaire	: Mme Lise POMMOIS, 8 rue des cerisiers, Niederbronn
Secrétaire-adjointe	: Mme Antoinette De Leusse, La Papeterie, Reichshoffen
Assesseurs	: M. Eric BENDELE, 44 rue du Sable, Gundershoffen
	M. Christian DELBECQ, 19 rue Pasteur, Reichshoffen
	M. Henri GROSS, 28 rue des Chasseurs, Reichshoffen
	M. Jean-Louis GRUSSENMEYER, rue des Cigognes, Reichshoffen
	M. Pascal GUTH, 7 rue du Sanglier, Reichshoffen
	M. Alain HASSENFRATZ, 34 Fg de Niederbronn, Reichshoffen
	M. Pierre LELEU, 7 rue des Pommiers, Reichshoffen
	M. Jean LEVAL, 19 rue de Kandel, Reichshoffen
	M. Stan. ROESSLINGER, 1 rue du Stade, Reichshoffen
	M. Joseph ROLL, 12 rue du Quai, Reichshoffen
	Mme SCHUSTER, rue du Faisan, Reichshoffen
	M. Jean-Claude WINLING, rue J-J. Rousseau, Reichshoffen

Membres correspondants

M. René SCHELLMANNS, 4 rue de l'Ecole, Lampertsloch

M. Georges ERIAU, 12 rue du Soleil, Niederbronn

Mme Pia WENDLING, 9 rue du Maréchal Foch, Haguenau

****

AUREUS (première page de couverture) : trouvée au 33 rue de Gumbrechtshoffen à Reichshoffen, datée de 138.
Avers : effigie d'Antonin le Pieux, encore César (tête nue), c'est-à-dire héritier présomptif.
Signification : IMP(erator), T(itus), AEL(ius), CAE(sar), HADRI(anus), ANTONINUS.
Revers : Piétas voilée, debout à droite, levant la main droite et tenant une boîte à parfums de la main gauche
A ses pieds un autel paré et allumé.
AUG(ustus), PIUS, P(ontifex), M(aximus), TR(ibunitia) P(otestate) COS DES II (désigné pour être consul pour la deuxième fois).

SCEAU (dernière page de couverture) : S. DER STATT UND GEMEIND REICHSHOVEN 1653.
Sceau de la ville et de la commune de Reichshoffen 1653.
Propriétaire de la ville : Frédéric Casimir, comte de Hanau-Lichtenberg.

Cette stèle votive, dédiée sans doute à Sylvain, a été mise au jour lors de fouilles de sauvetage effectuées en janvier 1979 sur la parcelle 90, 16 rue du Cerf.